

Déflagration de la poésie

André Marceau

Numéro 114, printemps 2013

Poésie autre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69160ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marceau, A. (2013). Déflagration de la poésie. *Inter*, (114), 2–3.

DÉFLAGRATION DE LA POÉSIE

Bien que de toutes les disciplines dites littéraires la poésie soit la plus ancienne, elle s'avère également, et *sans contredit*, la plus *contestée*. Du moins est-elle celle qui laisse le plus perplexe et qui apparaît au plus grand nombre rébarbative, voire sans intérêt, même auprès de lecteurs pourtant assidus. Elle serait tombée en désuétude simultanément avec la période classique, selon ses plus fervents détracteurs qui l'ont maintes fois déclarée morte au cours du XX^e siècle. Et pourtant, si la rupture opérée par la modernité l'a faite littéralement exploser, cela ne devait pas provoquer sa désintégration, bien au contraire : par sa déflagration même, elle put semer à tous vents, essaimer son « faire »¹ sur des terrains qui lui étaient interdits depuis longtemps.

La modernité a permis aux poètes de se rappeler que la poésie n'est pas une discipline strictement littéraire. Et, ainsi libérée du livre où elle se recroquevillait cloisonnée derrière les barreaux des mots enlignés en parallèle, elle pouvait être actualisée par les poètes dans le son, par l'action ou à même l'image, sans nécessairement que ceux-ci abandonnent le territoire de l'écriture. À l'instar de certains dinosaures qui, mutation après mutation, se sont peu à peu métamorphosés jusqu'à devenir oiseaux, la poésie assura sa survie en évoluant, hors de sa cage, dans le périlittéraire ou l'extralittéraire. En font foi maintes démarches de poètes et de groupes tout au long du XX^e siècle.

Ce sont quelques-uns des objets de cette déflagration que nous vous proposons de survoler dans le présent dossier. Mais attention, nous ne prétendons, ni ne souhaitons, dresser l'historique et dessiner un tableau exhaustif – velléité utopique – de la poésie *autre*, mais plutôt effectuer quelques analyses sur des cas concrets et contemporains. Les surgeons de la poésie atteignent une telle variété dans leur polymorphisme que nous ne saurions en couvrir toute la complexité, quel que soit le volume de ce dossier. Et il fut même plutôt difficile de lui trouver un titre... *Poésie autre*, quoique fort approximatif, nous a semblé le plus approprié. Afin de me seconder à la tâche, notamment pour établir une liste des collaborateurs et assurer un suivi auprès d'eux, j'ai pu compter sur l'appui de deux passionnés : Jonathan Lamy, principalement, ainsi que Sébastien Dulude. Tous deux, poètes hors normes, sont étudiants et chercheurs dans le domaine. Je saisis l'occasion pour les remercier chaleureusement. Merci également au comité de rédaction de la revue *Inter* d'avoir accueilli la proposition avec enthousiasme et savoir-faire.

En ce qui concerne la poésie qui nous tire par l'oreille, qu'elle émane d'efforts performatifs du corps (de la voix) ou de traitements par des machines (ou des deux à la fois), la proposition de Jean-Pierre Bobillot, dans « Poésie sonore, aujourd'hui ? », porte un intéressant éclairage sur

Note

1 Le mot *poésie* vient du grec ancien *poiein* qui signifie « faire ».



les grandes tendances qu'il décèle dans la poésie dite sonore, en s'appuyant sur le travail d'Anne-James Chaton et de Sébastien Lespinasse, deux figures françaises d'aujourd'hui. La contribution de Yan St-Onge dresse quant à elle une brève analyse sémiotique de la performance *Vie de Christophe Colomb* d'Anne-James Chaton. Pour sa part, c'est une œuvre en particulier de Pierre-André Arcand, *Les machines animales*, que Sébastien Dulude nous convie à entendre d'un autre œil.

Quelques grands axes

On ne saurait ignorer que la poésie finit toujours par nous tomber dans l'œil. Souvent elle s'actualise de manière visuelle ou elle est métissée à un travail visuel. Imen Louhichi Kamoun jette un regard sur l'aspect pictural de l'œuvre poétique et performative de Julien Blaine, alors que Catherine Cormier-Larose relate deux expositions présentées dans la suite du volet de poésie-écriture urbaine de la galerie Dare-Dare, à Montréal, diffusées sur enseignes lumineuses. Affichées dans le milieu de vie au centre-ville (à l'instar des panneaux publicitaires), ces expositions *in situ* relèvent de l'intervention publique, un autre des grands axes que nous visitons dans le dossier.

Le sens principalement convoqué dans les *interventions publiques* est celui de la vue. N'est-ce pas souvent visuellement que nous entrons en relation ? Tel est le cas de l'intervention *Poésie durable : une exposition de trottoir* proposée par Péristyle Nomade, que nous décrit Nicolas Rivard. Il s'agit d'un projet *in situ* dans le quartier Sainte-Marie à Montréal, où les passants sont conviés à encadrer le paysage urbain. Nous le remarquons également avec les diverses expériences réalisées au Québec, aux États-Unis et en France, répertoriées par Jonathan Lamy dans son article « D'autres lieux pour la poésie : lectures et interventions dans l'espace public ». Concernant ce dernier, justement, Laurance Ouellet Tremblay souligne la concordance thématique entre les aspects performatif et littéraire de sa poésie, où il manifeste son désir d'être touché.

Se prêtant aussi bien au visuel qu'à l'audio et pouvant se déployer interactivement dans l'espace privé comme dans l'espace public, le numérique ne sert souvent simplement que de support, mais on peut également tirer parti de ses propriétés afin d'en faire un agent de création, avec son esthétique unique. Ce champ *absolument moderne* qui s'offre à la poésie est le sujet traité par quelques collaborateurs : Jacques Donguy – qui fut un pionnier dans la poésie numérique – nous rappelle les grandes lignes historiques, tandis qu'Hélène Matte remarque certaines différences entre la galaxie Gutenberg, prévalant jusqu'au tournant du XX^e siècle, et celle numérique, qui est née aux abords du XXI^e siècle. Silvio de Gracia traite pour sa part des changements entraînés par les développements technologiques sur la création en poésies sonore, visuelle, intermédia, etc.

D'autres débordent du champ de l'art à proprement parler afin de traiter, sous un angle différent, de cette poésie autre. Selon Philippe Castellin par exemple, la volonté de sortir la poésie du livre, repérable tout au long du XX^e siècle, participe à une mouvance plus grande, celle de sa démocratisation, cherchant à l'extirper de la confidentialité des cercles d'initiés. Appuyant sa réflexion sur quelques dates repères, il passe à l'examen cette velléité pour établir un constat. Je pense également à Michaël La Chance qui, avec son essai, établit les rapports entre la poésie et la physique quantique, et à Marc-Antoine Durand qui, avec son texte, établit ceux entre la poésie, l'architecture et l'urbanisme. Giovanni Fontana ainsi que le signataire de cet éditorial réfléchissent quant à eux sur la poésie et ses diverses déclinaisons dans un petit retour historique. Philippe Franck, de son côté, a généreusement compilé les commentaires sur le travail respectif d'une dizaine de ses compatriotes de la Fédération Wallonie-Bruxelles en Belgique, tous praticiens des « explorations hybrides ». Finalement, il y a toutes ces propositions de poésie polymorphe que nous avons reçues et que nous soumettons à votre appréciation, comme autant d'échantillons de la diversité de la poésie autre. ◀

André Marceau

> Photo : Karoline Georges, *Repères*, Montréal, 2011.

